

L'excellence – ce qui la favorise et ce qui lui fait obstacle

Oui, nous devons évidemment promouvoir et encourager les sujets doués – mais comment? C'est ainsi que l'on pourrait résumer l'état actuel du débat sur l'encouragement de la recherche et des personnes douées en Suisse et la perplexité qu'il reflète. Le congrès annuel de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT), qui vient de se tenir à Bâle à l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance du grand mathématicien Leonhard Euler (1707-1783), ne s'est pas limité à tirer un bilan sur une œuvre scientifique exemplaire et unique quant à sa largeur et profondeur, mais s'est risqué aussi à jeter un regard vers l'avenir de la Suisse en matière de formation et de recherche.

La biographie d'Euler révèle des aspects passionnants de ce qui peut contribuer à l'épanouissement d'un talent exceptionnel et à en faire un des plus éminents savants de son époque. Les dispositions hors du commun du jeune Euler ont été décelées de bonne heure, et Johann Bernoulli, qui était alors un des chefs de file des mathématiques en Europe, a vigoureusement encouragé son élève dès le début de ses études à l'âge de treize ans. Il lui a accordé la faveur – comme Euler le relève dans son autobiographie – de le recevoir chez lui tous les samedis après-midi pour lui expliquer les difficultés qu'il avait rencontrées dans l'étude des mathématiques, ce qu'Euler considère comme ayant été certainement la meilleure méthode pour faire des progrès dans cette branche. Finalement, Bernoulli a recouru à ses relations pour faire entrer son étudiant le plus doué à l'académie qui venait d'être fondée à Saint-Petersbourg. En effet, ce dernier est devenu en peu d'années le leader reconnu de toute la communauté scientifique de son temps, et a manifesté à son tour un grand engagement dans son enseignement et dans la promotion professionnelle de ses élèves.

Le terme d'«excellence» déclenche de vives réactions dans le débat actuel sur la politique de formation: les changements de structures en relation avec la réforme de Bologne notamment ont soulevé en Suisse un débat de fond sur la formation universitaire, son efficacité et sa valeur. Les opinions sur la manière de promouvoir les sujets les plus doués parmi les scientifiques de la relève et leur assurer un avenir divergent fortement.

C'est pourquoi l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) a consacré à l'excellence une partie de son congrès annuel 2007, intitulé «Leonhard Euler – production, utilisation et transmission du savoir». Sous le titre «L'excellence – ce qui la favorise et ce qui lui fait obstacle», l'expérience a été tentée d'éclairer sous différents angles à quels égards nos écoles et universités actuelles encouragent bien ou mal les sujets doués et ce qu'il faudrait faire pour aider ces derniers à mieux s'épanouir.

Dans son exposé d'ouverture sur les «Rencontres avec l'excellence», Jürgen Mittelstrass, de Constance, philosophe et théoricien des sciences renommé, est parti de l'expérience selon laquelle la recherche porte toujours sur du nouveau. Qui ignore, par pur souci de planification et de contrôle, que le moteur de la recherche tient encore plus aux questions qu'elle suscite qu'aux réponses qu'elle donne, se dirige vers la stagnation. La rencontre entre des enseignants

à la personnalité mûre et de jeunes talents de la relève est féconde là où elle manifeste et stimule des perspectives sans canaliser aussitôt sur des voies préétablies la soif d'aventure des scientifiques.

Puis trois personnes actives dans la recherche à des phases différentes de leur carrière ont fait part de leurs expériences. Armin Stähli, lauréat l'an passé de «La science appelle les jeunes», a plaidé pour une meilleure utilisation des chances qu'offrent aujourd'hui les institutions suisses et internationales d'encouragement de la relève pour élargir et développer la personnalité des jeunes scientifiques. Karin Baur, depuis peu professeure assistante de mathématiques à l'EPF de Zurich, a décrit de façon très personnelle comment, partant de sa passion des chiffres, elle a gravi la pente aride vers toujours plus d'autonomie – souvent contre les attentes de son entourage – et réalisé la prouesse de concilier famille et carrière internationale. Et dans son récit autobiographique aussi provocateur que plein d'humour, Richard Ernst, professeur émérite de chimie physique et Prix Nobel, a dépeint son itinéraire, du mauvais élève solitaire et de l'étudiant qui s'ennuie, aux impulsions qui, venues de différents côtés, ont enrichi sa créativité, jusqu'au plein épanouissement de ses propres possibilités: un plaidoyer saisissant pour des cheminements individuels d'apprentissage et pour une «excellence dans la responsabilité» contre tous projets visant à élever des génies unidimensionnels.

Une table ronde présidée avec beaucoup d'engagement par Gottfried Schatz, président jusqu'en 2004 du Conseil suisse de la science et de la technologie, a constitué le dernier volet de la manifestation. Anita Fetz, Conseillère aux Etats et présidente de la Commission de l'éducation, de la science et de la culture, et Daniel Villiger, directeur de l'Agence de conseil en personnel ABP Assessment, se sont joints aux orateurs.

Parmi les nombreuses questions, qui n'ont pu être qu'effleurées plutôt que discutées jusqu'au bout, relevons: comment encourager pleinement les personnes douées dans les écoles et les universités, sans compromettre l'égalité des chances? comment surmonter l'opposition apparente entre science «pure» et «appliquée» et la concentration unilatérale sur des questions visant le profit? comment la formation peut-elle s'affirmer comme la ressource la plus importante de la Suisse dans la lutte politique toujours plus dure pour la répartition des moyens?

Il y a eu unanimité en ce qui concerne la nécessité de diminuer les obstacles sur les voies des carrières académiques, de permettre notamment l'enrichissement mutuel entre cultures et traditions de pensée différentes, la recherche en dehors des courants allant dans le sens du marché, la possibilité pour de jeunes gens de vivre la science non pas simplement comme un emploi, mais comme passion. Pour que la Suisse redevienne attractive pour les meilleurs scientifiques et puisse maintenir sa position dans la compétition internationale, il faut un encouragement spécifique et ciblé – pour les cerveaux, et non pas seulement pour des projets et des institutions. L'excellence en recherche nécessite – comme le montre l'exemple de Leonhard Euler – un enseignement de haute qualité et un climat favorable à la recherche. Comme Mittelstrass l'a relevé très justement: en périodes maigres, on peut tout limiter, sauf l'afflux de sang au cerveau!